

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE REPUBLICAIN DU DEPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Ces prix doivent être doublés pour l'édition hebdomadaire

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RECLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La bataille de Verdun. La confiance des chefs est tous les jours plus grande. Le ton de la presse ennemie est modeste!... L'offensive italienne. Les progrès russes en Asie. — L'armée serbe. — L'évolution roumaine. — La baisse du mark et l'avis des neutres.

On connaît l'opinion de l'ancien généralissime, le général De Lacroix : « Nous aurons encore de rudes combats à livrer, mais mon humble avis est que l'OFFENSIVE ALLEMANDE N'ABOUTIRA PAS ».

L'éminent critique ne lance pas cette affirmation à la légère. Il est incontestable qu'il est bien placé pour documenter son opinion et on se sent tout à fait rassuré lorsqu'il ajoute : Nous avons amplement les moyens de répondre à l'offensive ennemie et les alliés sauront, à leur heure, dans l'union des cœurs et des volontés, prendre l'OFFENSIVE LIBÉRATRICE.

Le général Pétain, le chef énergique auquel on a confié la direction de la défense devant Verdun, a également déclaré aux membres de la Commission de l'armée — qui étaient allés se rendre compte sur place du fonctionnement du ravitaillement — que « sa certitude dans la victoire finale de nos troupes était absolue ».

Si de pareilles affirmations ne suffisent pas à rassurer les pessimistes, c'est regrettable... leur cas est alors incurable!

Il n'est point besoin, du reste, d'être grand capitaine pour se rendre compte que l'échec total de l'ennemi est désormais inévitable. Quelle que soit la violence des prochaines attaques, cette violence ne peut être supérieure à celle de la première offensive, qui fut par surcroît menée par les meilleures troupes du Kaiser. Or, ces troupes ont été sacrifiées, c'est un gros atout de moins pour l'adversaire.

Le commandement français, au contraire, soucieux de ménager le sang de nos soldats, a préféré céder un peu de terrain pour réduire nos pertes au minimum. Aujourd'hui le repli s'est effectué sur des positions excessivement fortes, pourvues de tous les moyens modernes de défense... et d'un nombre de soldats qui croît sans cesse.

La rupture de notre front ne paraît plus possible. Si l'ennemi s'entête dans une attaque désespérée, c'est qu'il cherchera un succès local, pur succès de vanité, destiné à masquer un échec qui démolirait le pays.

On prête aux Boches l'intention de remonter le moral des Germains en cherchant, sur mer, le succès promis par le Kaiser. La flotte allemande sortirait enfin de son repaire pour livrer une suprême bataille à la flotte anglaise.

Quel crédit faut-il accorder à cette nouvelle qui nous vient de Milan? Nous l'ignorons. Elle ne peut d'aucune manière, en tout cas, précéder les alliés. Il ne faut pas mésestimer la flotte allemande. Elle est puissante et des unités nouvelles ont dû augmenter encore sa valeur. Mais les escadres anglaises n'ont rien à redouter de la menace allemande si elle se précise et nous souhaitons ardemment que la rencontre se produise. Elle ne pourra que précipiter la fin des hostilités, car l'écrasement des pirates est certain.

La presse ennemie sent bien que la partie est perdue. Elle baisse le ton d'une façon caractéristique. Un des organes les plus farouchement pangermanistes, la Gazette de Voss, affirme bien encore que le peuple

sera patient jusqu'à la victoire... mais jusqu'à une victoire qui n'assurera aux Barbares qu'une « paix honorable ».

Au moment où le Reichstag reprend ses travaux, deux événements attirent l'attention des Allemands : le nouvel emprunt de guerre et les combats sur le front ouest. En outre, tout le monde se demande combien de temps durera la guerre. Qui peut le savoir? Mais tout Allemand vous dira que jamais, dans le peuple, ne faiblira la volonté de vaincre, la volonté de poursuivre la guerre jusqu'au jour où interviendra une paix honorable (ehrenvoll).

Quelle modestie dans les actuelles prétentions allemandes!

Hier soir les Allemands ont tenté une grosse attaque contre le Mort-Homme, à l'ouest de la Meuse. Ils ont complètement échoué.

L'intérêt de la lutte qui se déroule chez nous empêche le lecteur de suivre avec attention ce qui se passe sur les autres fronts. Pourtant l'action italienne mérite d'être observée. Nos alliés ont pris une offensive qui paraît devoir donner d'excellents résultats. Ils ont déjà marqué quelques progrès le long de l'Isonzo. Et par ailleurs on annonce que 60.000 Autrichiens, qui allaient être dirigés sur le front occidental, ont été arrêtés à Innsbruck.

Les Autrichiens ne veulent pas laisser partir leurs réserves au moment précis où les Italiens semblent décidés à percer leur ligne.

Du côté Russe, la lutte se réduit à peu de chose sur le front européen. Mais nos alliés continuent à développer en Asie leur action heureuse. L'armée qui a pris Erzerum s'est divisée en trois colonnes. L'une est arrivée au nord devant Trébizonde, dont l'envoloppement doit être commencé. La seconde poursuit son avance vers l'ouest. La troisième se dirige vers le sud.

Pendant ce temps, l'armée Russe qui a chassé de Perse les bandes organisées par les Allemands est sur le point de franchir la frontière dans la direction de Bagdad.

Le grand duc Nicolas n'a pas à sa disposition une agence Wolff pour claironner ses succès, mais il fait beaucoup de bonne besogne. On ne tardera pas à en avoir une nouvelle preuve, par Trébizonde et Bagdad...

Le prince héritier de Serbie fait en ce moment un voyage de nature politique auprès des pays alliés.

On assure, si nous en croyons la Tribune de Genève, que la Serbie a presque épuisé le trésor qu'elle avait réussi à sauver lors de l'invasion des Barbares.

Or, il lui faut des fonds pour entretenir son armée qui atteindrait, dit notre confrère genevois, le chiffre inespéré de 170.000 hommes. Très certainement la Serbie trouvera auprès des alliés le concours attendu pour conserver à l'Entente une pareille armée composée de soldats aguerris qui ont donné leurs preuves d'endurance et de courage.

De cette information, il convient de retenir surtout le chiffre de l'armée réorganisée : CENT SOIXANTE DIX MILLE hommes. C'est une grosse force. Transportée à Salonique, cette armée doit permettre dans un avenir prochain de prendre là-bas une offensive heureuse.

Un télégramme de Bucarest annonçait hier que le gouvernement roumain continue chaque jour les réquisitions de tout ce qui est nécessaire à l'armée.

La situation paraît si inquiétante aux Barbares qu'Allemands, Autrichiens, Hongrois et Bulgares quittent en masse le pays.

C'est donc que nous devons approcher du moment où la Roumanie, comme le Portugal, comprendra que son intérêt est de lier son sort à celui des Alliés.

Le mark continue à baisser. A

l'heure actuelle on cote à Genève 91 francs les 100 marks et 71 cents 7/16 à New-York. C'est-à-dire que la perte dépasse trente francs par 125 francs...

Les neutres, on le voit, n'ont aucune confiance dans les bulletins de victoire de l'agence Wolff. Ils ne se font aucune illusion sur la débâcle qui attend les Austro-Allemands. N'est-ce pas écrit en toutes lettres dans des articles comme le suivant, publié par le Bund de Berne, dont la sympathie pour notre pays était pourtant assez mesurée jusqu'à ces derniers temps :

Le moment est venu de compter non seulement avec les forces matérielles, mais encore avec ses forces morales. La France et son armée sont moralement bien préparées. Dans les rangs de l'armée tous sont convaincus que la cause française est juste et que la France est innocente du déchaînement de la guerre.

S'il en était autrement, ces hommes n'iraient pas au combat en chantant joyeusement.

Si le moral de l'armée n'était pas intact, ces hommes ne se battaient pas comme ils se battent. Et si le moral de la population civile n'était pas sain, elle n'aurait pas cette confiance absolue dans l'armée et ses chefs.

Le pays a encore ses nerfs, mais ils sont devenus de fer en ces derniers vingt mois et une ferme volonté les tient.

A. C.

Sur le front belge

Actions d'artillerie réciproques dans les régions à l'ouest de Dixmude, de Reningheet et de la Maison du Passeur.

Bombardement en Alsace

On apprend que les Français bombardent intensivement les positions allemandes à l'est de Thann et de l'Hartmannswillerkopf.

Quelques obus sont tombés non loin de Mulhouse.

L'ennemi manifeste de l'épuisement

Des documents trouvés sur des morts et des prisonniers allemands contiennent d'intéressants aveux.

Ils établissent en effet, d'une part, qu'en dépit des dissimulations officielles, Verdun était bien l'objectif de l'ennemi qui espérait s'en emparer par une attaque brusquée; d'autre part, que les troupes allemandes sont arrêtées par la fatigue et un épuisement au moins temporaire.

Avant l'offensive du 21 février, un ordre du jour, lu aux troupes du III^e corps, leur promettait qu'ils allaient prendre Verdun, cœur de la France. Après l'échec de la ruée et l'arrêt qui s'ensuivit, un second ordre du jour a annoncé aux troupes un arrêt momentané de la lutte pour repartir ensuite à de nouveaux combats.

A Arras et à Lens

Les positions françaises dans la région d'Arras et de Lens sont actuellement si fortes et si bien situées, qu'il sera impossible pour les Allemands de faire aucun effort fructueux de ce côté-là. A Neuville et à Givenchy, l'artillerie française est complètement maîtresse de la situation, et l'ennemi a été obligé de se retirer par trois fois de ses positions avancées sur ce front.

Les Allemands se fortifient journellement dans les districts de Lens, de Méricourt et de Bailleul, pour compléter l'organisation des ouvrages défensifs de Lille; mais ils sont sérieusement entravés dans ce travail par l'artillerie et les aviateurs des Alliés.

La démission du ministre de la guerre

M. le général Gallieni a adressé sa démission de ministre de la guerre à M. Briand, président du Conseil.

M. Gallieni écrit qu'il lui est impossible de reprendre à nouveau

un service actif, qu'un repos et des soins assidus sont indispensables à son état de santé.

M. Briand a accepté la démission, assurant le général Gallieni des regrets que son état de santé prive le gouvernement d'une collaboration qui lui fut si précieuse.

Le nouveau ministre de la guerre

Une dépêche de Paris-Télégrammes nous informait hier, à la dernière heure, que le successeur du général Gallieni, ministre de la guerre était le général Roques.

Le général Roques est né le 28 décembre 1856, à Marseillan (Hérault).

Il commandait la première armée depuis le 6 janvier 1915; il est grand croix de la Légion d'honneur depuis le 11 janvier 1916.

La supériorité de la marine britannique

Suivant les programmes de constructions navales d'avant la guerre, l'Allemagne aurait vingt-cinq unités de premier rang et l'Angleterre quarante-sept. Pour égaler la capacité de production de l'Angleterre, l'Allemagne aurait dû, depuis un an, multiplier par trois son propre tonnage de construction, ce qui est, à la rigueur, possible, et par quatre sa fabrication de l'armement, ce qui est impossible. Cela même admis, il resterait à l'Angleterre une avance de quinze unités, que l'ennemi n'aurait pu gagner qu'en multipliant par sept sa fabrication d'armement, hypothèse absurde.

La supériorité de la flotte britannique sur la flotte allemande est, en artillerie et en puissance de combat, deux ou trois fois plus considérable que sa supériorité numérique. Le succès de M. Balfour à l'Amirauté est dû à ce qu'à la différence de M. Churchill, il subordonne, dans les questions techniques, l'administration civile aux décisions des experts militaires.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de Lagarina, dans le Haut-Astico et dans la vallée de Sugana, il y a eu des duels d'artillerie et des rencontres de détachements, avec des résultats favorables pour les Italiens.

Sur le Haut-Isonzo, un épais brouillard a limité hier l'activité de l'artillerie, qui a été plus intense sur les hauteurs à l'ouest de Gorizia.

Sur le Carso, une lutte acharnée s'est engagée pour la possession des positions conquises par les Italiens, dans la zone de San-Martino, dans la nuit du 15 mars. Après des tirs violents d'artillerie et de mousqueterie, l'adversaire a prononcé deux attaques impétueuses, et est arrivé jusqu'aux bords des nouvelles tranchées italiennes. Il a été chaque fois vigoureusement repoussé et a laissé le terrain couvert de cadavres. Dans la matinée, l'artillerie ennemie a renouvelé son action et a persisté avec une violence croissante jusqu'à la nuit, mais la solidité de l'infanterie et l'appui constant et efficace de l'artillerie italienne ont permis de maintenir les positions disputées.

Sur le restant du front, des attaques de détachements italiens ont continué, et, par des lancements de bombes, les Italiens ont bouleversé en plusieurs endroits les défenses de l'adversaire, en lui infligeant des pertes et en provoquant des explosions violentes.

L'action russe

Le critique militaire de la Rietch fait remarquer que l'apparition des Russes dans la région de Kermanshah

a introduit un facteur tout à fait imprévu dans la situation des belligérants, dans la région de Kut-el-Amara. Les Russes menacent maintenant le chemin de fer de Bagdad, c'est-à-dire la principale ligne de communication dont dépend le ravitaillement de l'armée turque. Le progrès des Russes dans cette région, où l'influence allemande avait été souveraine, démontre pleinement l'impuissance de l'Allemagne à venir au secours d'Alliés qu'elle a dupés.

Une commission spéciale a été formée sous la présidence du vice-roi du Caucase afin de rédiger un projet pour l'administration civile des vilayets occupés en Turquie d'Asie.

Le « Tubantia » aurait été coulé

On mande de Kook-Van-Holland par radiotélégramme que le paquebot hollandais « Tubantia », qui a quitté Amsterdam à destination de Buenos-Ayres, vient de faire naufrage près du bateau-feu de Nordheinder.

Il y avait à bord du « Tubantia » 294 hommes d'équipage, 87 passagers.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 16 mars 1916
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute le projet de loi portant ouverture de crédits provisoires applicables au deuxième trimestre de 1916.

M. Levasseur se plaint de ce fait que des allocations ont été supprimées à des femmes, sous prétexte qu'elles travaillent.

M. Ribot dit qu'en ce qui concerne les allocations ce service relève de l'intérieur et que ces allocations sont distribuées dans l'esprit le plus large.

M. Jobert constate des augmentations notables de dépenses et ne les trouve pas toutes justifiées.

M. Accambray intervient et demande à qui le Parlement donne les crédits? Les hommes à qui il les donne sont-ils dignes de les dépenser? L'institution parlementaire a été faite dit-il pour exercer un contrôle sur la manière dont les gouvernants dépenseraient l'argent du peuple.

M. Accambray fait entendre de vives critiques contre certains chefs de l'armée et donne lecture d'une lettre qu'il a écrite le 18 novembre 1914, au président du Conseil.

Malgré les avertissements, les rappels à l'ordre, M. Accambray veut donner toutes explications sur certaines opérations de la guerre.

Force est au président de consulter la Chambre pour retirer la parole à l'orateur.

La Chambre en décide ainsi.

SÉNAT

Séance du 16 mars 1916
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. Aimond dépose l'avis de la commission des finances sur le projet relatif à la taxation des denrées.

Puis on discute le projet sur la taxation de l'avoine, du seigle, de l'orge, du son et des issues.

M. Lhopiteau est opposé au projet qui découragera les cultivateurs. Le remède est dans l'importation qui, seule mettra fin à la spéculation. La culture cessant d'être menacée, reprendra alors confiance.

M. Méline appuie le projet en se basant sur la nécessité de faire cesser la différence entre le prix du blé et celui de l'avoine.

Après intervention de MM. Bepmale, Jenouvrier, Monis, le projet de taxation de l'avoine est adopté.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 57

Commune de Lamadeleine

(Suite)

Clary Pauline (Vve).....	5
Conte Paul, à Coty.....	5
Contival (Vve), à Savanac.....	5
Delon Victor, à Savanac.....	4
Esprit Louis, Le Chantre.....	5
Féret Jeanne (Vve).....	5
Gaillac Calixte, à Savanac.....	3
Guiral Eugène, Curé.....	10
Mailat André, à Savanac.....	5
Blanc Antoine.....	3
Castellan J.-C. à Savanac.....	5
Clary Noël, à Savanac.....	3
Liauzou Elvire.....	6
Coudere Jean, Menuisier, à Savanac.....	3
Courréjou J.-B., Maçon, Le Chantre.....	3
Delon Victor, à Savanac.....	5
Cézius Jean.....	5
Lapax Jean, Le Chantre.....	3
Malique François.....	3
Miniot Jean, à Savanac.....	3
Pommié Bernard, à Savanac.....	3
Sabré F., Inst. en r., à Myralasse.....	5
Séval Pierre, Maître.....	5
Terré Jean, Le Chantre.....	5
Terré Jean, Le Chantre.....	3
Terré François.....	3
Massip Cécile, à Mels.....	3
Hauteserre Julie, à Savanac.....	3
Mme Genès Victorine, à Mels.....	4
Gaillac Jean, à Mels.....	5
Alaux Maria, à Savanac.....	3
Bouchevroux Elisa, à Mels.....	3
Clary Raymond, à Savanac.....	4
Delteil Marie, Vve Croq, à Savanac.....	3
Viguié Eugénie, à Mels.....	3
Lentillac Marie.....	3
Viers Rosa.....	5

Commune de Lamothie

Roussille (Mme), Institutrice.....	3
Salavert Jean-Baptiste.....	3
Amazat Louis, Vannier.....	3
Asfaux Julie (Mme).....	3
Chaumeil.....	5
Coudere Léon.....	5
Clamagrad.....	3
Clamagrad Baptiste.....	3
Foulhaec Pierre.....	3

Commune de Lamothie-Cassel

Couders Pierre, à Murat.....	3
Delfour Marie, à Murat.....	3
Faurie Calixte.....	5
Gras Emilie.....	5
Juge Victor.....	5
Martinot Noémie.....	5
Malique Antoine.....	5
Marron Eugénie, à Murat.....	5
Miquel Louis, à Murat.....	5
Montal Octavie, à Murat.....	5
Pomardé Baptiste.....	5
Rossignol Noémie.....	5
Sudrés Alithe.....	5
Calmon Adéline.....	4
Capelle Rachel, à Lostrou.....	3
Clary E.....	5
Francaoul Basile.....	3
Froment Honorine.....	5
Gandouly Valéry.....	5
Marrat Germaine.....	5
Mesmacher (de) René.....	5
Pouget Anna.....	3
Rossignol Marie.....	5
Rougié Euphrasie.....	5
Tauran Germaine.....	10
Trégon Jean.....	10
Ferré E. Institutrice.....	50
Delle Célestine.....	5
Miquel Méline.....	5
Coste Marie.....	5
Goldéy V., Prêtre.....	5
Baldy Jean.....	3
Delsou Jean-Pierre, à Puycautel.....	3
Ferré Paul, à Puycautel.....	3
Caviolle Céline, à Puycautel.....	3
Carbanel Alphonse, à Puycautel.....	3
Besse Dorothée, à Puycautel.....	3
Bélibio Valérie, à Puycautel.....	3
Bourdrie Philomène.....	3
Juge Victorine, à Murat.....	4
Buffet Angèle, à Murat.....	4
Grimal Julie, à Puycautel.....	3
Magot, Cons. Mun., à Puycautel.....	3
Marron Antoinette.....	3
Vingé Armandine, à Puycautel.....	3
Vingé Victorine, à Puycautel.....	3
Constant Marie, à Puycautel.....	5
Meulet Marie.....	5
Roques Marie.....	5
Delfau Angèle.....	5
Roques Anastasie.....	3
Montal Justine-Zénobie.....	5
Goldéy Hortense, à Murat.....	3

Commune de Lamothie-Fénelon

Arteil Léonard, à Gatingol.....	6
Deneyrot E.....	10
Marnesse Franc, C. de cult. des T.....	5
Pons Basile, Curé.....	3
Salvan J.-B., Facteur-Receveur.....	3
Renière Marie, à Gatingol.....	3
Ferrade Jean, à Labarthe.....	3
Sarrat Antoine, à Devèze.....	3
Saintamour A., à Lamothie-Fénelon.....	3
Rechevolles Pierre, à Marcellac.....	5
Monty Jean.....	3
Mialet Louisa.....	3
Linol Paul, à Lamothie-Haute.....	3
Linol Antoine, Instituteur.....	3
Leymarie.....	3
Langlais Marie, Institutrice.....	3
Lagarde Germaine.....	3
Grat Marthe, à Campanole.....	3
Delteil Antoine Maire.....	10
Delpech Baptiste, à Marcellac.....	5
Delmas Michel.....	3
Delchic Jean-Baptiste, à Marcellac.....	3
Bariolade Antoine, à Marcellac.....	3
Bordes.....	5
Arteil Antoine, à Campanole.....	5

(A suivre)

INCORRIGIBLES !...

La leçon nous viendrait-elle de Suisse ? Il n'importe, la leçon est bonne à recevoir.

Les Suisses commencent à avoir assez de l'invasion des Boches, des marchands, voyageurs qui vendent toutes sortes de mixtures envoyées d'Allemagne pour être écoulées dans les pays alliés par l'intermédiaire de maisons de Genève.

Aussi, les journaux font entendre de vives protestations contre ces commerçants qui, du reste, sont de fiers fraudeurs.

Mais les protestations sont provoquées également par la facilité avec laquelle certains journaux suisses germanophiles acceptent les annonces, les réclames des négociants boches.

Ces protestations ont été entendues, car l'office fédéral de salubrité publique a pris une décision.

Il met en garde contre des annonces parues dans des journaux suisses provenant de la société bactériologique, Berlin SW 61, offrant des recettes pour fabriquer du miel artificiel et des surrogats du miel, de l'huile, du savon, du lait, du vin, etc.

On a constaté que les recettes ne sont qu'une vulgaire tromperie du public.

C'était de la « poudre d'éufs » que recommandaient ces confrères suisses, de la « poudre d'éufs » fabriquée par les Boches !...

Plus perspicaces, plus désintéressés que ces derniers, d'autres journaux suisses n'ont pas voulu leur embêter le pas et se faire les complices des escroqueries, des fraudes boches.

Mais ces confrères nous donnent une autre leçon : celle-là s'adresse aux amateurs des produits étrangers.

On sait qu'avant la guerre il était de bon ton de se régaler des mets fabriqués à l'étranger ; ainsi une bonne marque de vin de Champagne, une choucroute n'avaient de valeur que si elles étaient boches.

Mais on croyait que depuis la guerre ce « bon ton » avait disparu. Non, raconte la Tribune de Genève :

« Alors que les Austro-Allemands boycottent les produits des Alliés, ceux-ci, au contraire, par l'intermédiaire des « bons Suisses », continuent à faire venir des « Delikatessen ».

Ainsi, à Paris, on mange toujours du pâté de foie gras de Strasbourg, du goulasch, des saucisses de Vienne ou de Francfort, le cervelas de Brunswick et le saucisson de Gotha.

Comme boisson, il faut au Parisien de la bière façon Munich ; pas de fin dîner aux huitres sans une bouteille de vin du Rhin et, au dessert, on aime un petit verre d'eau-de-vie de Dantzig ou du kirsch de la Forêt Noire !

Incorrigibles Français ! Ce seront donc toujours les produits exotiques, les individus qui arrivent on ne sait d'où et dont on ignore les intentions qui auront leurs préférences ?...

DU FRONT

Ce qui fut Nieupoort

Voici une description très vivante des ruines de Nieupoort que signe Emile Moreau, l'auteur dramatique tant applaudi, aujourd'hui rentré dans le grand reportage.

« Ces monceaux de débris, c'est Nieupoort ! Profitez de ce que le bombardement s'acharne sur Nieupoort-Bains ; franchissez le pont aux rampes brisées au-delà de ce qui reste de la gare encombrée de wagons délogés, cherchez la grande place et ses villosités, la halle aux draps, le beffroi, l'église, l'hôtel de ville, la commanderie... »

Vous ne trouverez rien que gravas, murs branlants, toits éventrés, pélemêle inouï de poutres et de ferrailles. L'air des ogives rompu, à sa base, les piliers se dressent, qui ne soutiennent plus de voûte ; des verrières en forme de mitre trouent les nefs ; quelques pyramidons de briques désignent une façade sans portail, le tir d'avant-hier a achevé de démolir la tour qui s'est écroulée par blocs énormes, blancs de poussière et de neige ; le toit de la maison de ville est une guilpeur.

Du marché rien ne survit ; pas une demeure que n'ait blessée à mort un ou plusieurs des quatre-vingt mille obus lancés sur ces quelques arpents de ville ; des persiennes pendent, des balcons, des enseignes, à l'angle d'une rue, après la prison Renaissance qui n'emprisonnera jamais plus personne ; cafés, boutiques, hôtels, villas, partout l'effondrement révèle des chambres claires, qui jamais plus ne seront habitées. Ces décombres, c'était une scierie ; ceux-là, un abattoir. Les entonnoirs ont défoncé les vergers. Tout le long de l'Yser, depuis l'écluse qui garde une maison d'écusiers à peu près intacte, jusqu'à ce qui subsiste de la tour des Templiers, la dévastation se prolonge, la ruine succède à la ruine sauvage ou bouffonne, des noms accroissent l'horreur : « Villa Elvire »... La destruction s'étale, totale, définitive...

Au 131^e territorial

Après citations pour faits de guerre, ont obtenu au 131^e territorial, la croix de guerre :

Médecin-major Jolis Paul ; médecin auxiliaire Quéron Frank.

Sergents : Levot ; Boutaric Léon ; Cayrol Maurice.

Caporaux : Bennet Pierre ; Blatty Léon ; Lavaysière Martin ; Sabrazat Augustin.

Soldats : Jouvion Jean ; Poncie Auguste ; Viguié Jules ; Bordes Antoine ; Tulet Jean ; Roche Antoine ; Lapergue Augustin ; Cassagne Louis ; Rougier Félix ; Peyrille Théophile ; Montagne Léon ; Lafon François ; Guittard Jean ; Bastit Elie ; Labarthe Léon ; Delmas Julien ; Antignac Michel ; Cassan Gabriel ; Pelaprat Cyrien ; Village Jean ; Daynac Aristide ; Terron Michel.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Lacabane Jean, du 7^e d'infanterie, originaire de Rudelles (Lot) ; Delphy Pierre, du 7^e d'infanterie, originaire de Brancelles (Hte-Garonne) ; Gouzou Joseph, du 83^e d'infanterie, originaire de Sousecyrac.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

Fourcassier Gaston, du 7^e, disparu le 26 septembre 1914 ; Gorce Philippe, du 7^e, 10^e compagnie, disparu le 18 février 1915.

Comment les bouchers trompent leurs clients

En décembre dernier, on fit procéder à un certain nombre de sondages dans les boucheries pour rechercher quel était, d'une part, le pourcentage des détaillants qui suivaient les cours officiels établis par la préfecture et, d'autre part, pour s'assurer si les viandes vendues correspondaient à la qualité déclarée.

Sur 29 boucheries alors visitées, 15 furent reconnues comme donnant à leur clientèle des viandes correspondant à la qualité déclarée, les 14 autres vendant à fausse qualité.

Saisi du résultat de ces premiers sondages, M. Malvy, ministre de l'intérieur, invita le service de surveillance à étendre le champ de ses investigations.

C'est ainsi que, dans le courant de janvier, 414 nouvelles boucheries, furent visitées.

Il fut reconnu que sur ces 414 boucheries, 225 vendent de la viande de première qualité en utilisant l'affiche blanche, qui est réservée à la qualité extra.

44 trompent de façon plus nette, en adoptant cette affiche blanche quand ils ne vendent que de la viande de deuxième qualité.

Enfin on a constaté que 7 bouchers trompent de façon plus manifeste encore en placardant les affiches correspondant à la viande extra, alors qu'ils ne vendent que de la viande de la dernière qualité.

Aujourd'hui la police veille. Mais c'est à Paris, car ce sont des bouchers parisiens qui opèrent de cette façon... déloyale !

Interdiction de l'exportation des farines et du blé

Nos voisins prennent leurs précautions.

Un arrêté préfectoral en date du 10 mars interdit formellement la sortie hors du département de Lot-et-Garonne des farines et du blé.

L'arrêté du préfet a été notifié aux Compagnies de chemin de fer, de tramways et à la navigation sur le Lot, la Garonne, la Baïse et le canal latéral.

Que le Tarn-et-Garonne, l'Aveyron, la Dordogne fassent de même et le Lot sera bien servi...

Arrestation

La police d'Aurillac a procédé à l'arrestation d'un réfugié alsacien, Henri Kuermann, âgé de 39 ans.

Cet individu est inculpé de vol qu'il aurait commis dans le département du Lot.

Situation des cultures

L'officiel publie les résultats des enquêtes sur la situation des cultures au 1^{er} mars 1916.

Blé d'hiver : Etat des cultures, assez bon.

Seigle : Etat des cultures, bon.

Orge d'hiver : Etat des cultures, bon.

Avoine d'hiver : Etat des cultures assez bon.

Le battage des céréales

Un intendant général a été désigné pour déterminer dans tous les départements producteurs, et de concert avec les autorités locales, les mesures qu'il y aurait lieu de prendre en vue de mettre à la disposition des propriétaires ou entrepreneurs de machines à battre la main-d'œuvre militaire indispensable pour l'intensification des battages de céréales. Il doit, notamment, fixer le nombre et la durée des concessions, soit de sur-sis d'appel, soit des contingents en hommes de troupe qu'il y aura lieu d'accorder.

Les préfets ont été invités à préparer les données d'appréciation suivantes : quantités de blé et d'avoine restant à battre ; nombre de batteuses utilisées et non utilisées ; motifs de la non utilisation ; situation actuelle des disponibilités en entrepreneurs, en ouvriers spécialisés et en simples manœuvres, — en distin-

quant civils et militaires ; — enfin, répartitions et durées d'emploi des sur-sis et contingents de travailleurs militaires reconnus strictement indispensables pour la prompt exécution des battages.

D'autre part, les entrepreneurs bénéficiant de sur-sis d'appel, soit pour eux-mêmes, soit pour leur personnel, ont été invités à tenir un carnet de battage indiquant pour chaque journée l'utilisation des machines, la nature et la quantité de grains battu ; un relevé de ce carnet doit être remis chaque semaine aux préfets.

Cet ensemble de renseignements constituera pour l'intendant général une base d'appréciation précise.

Il y a tout lieu de présumer dès lors que les désignations de sur-sis ou fixations de contingents seront faites avec l'unité de vue nécessaire.

La crème des travailleurs

On appelle *travailleurs*, des fractions de régiments territoriaux qui font des travaux en arrière des lignes et parfois très près d'elles. Un de ces groupes qui cantonnait parmi nous, allait être déplacé. Un de nos Poilus annonce la nouvelle à un copain :

— Mon vieux, tous les travailleurs s'en vont !...
— Et toi tu restes ?... fait l'autre.
— Mais oui.
— Alors, tu es un fainéant ?
— Comment !
— Tiens ! Puisque tous les travailleurs s'en vont et que tu restes, c'est que tu es un fainéant, tire-toi de là... L'accusé s'en est tiré en payant un verre de pinard (vraie crème des travailleurs).

La Buse

Dans une de nos glorieuses cités de l'Est où taubes et zepplins sont venus lécher quelques bombes et en recevoir quelques autres, le lendemain de la belle victoire aérienne française, on voit très haut au-dessus d'une grande place, une forme suspecte planer. Les curieux regardent. C'est un Boche ! C'est un Boche, crie-t-on... Puis dans un rire qui peu à peu gagne tout le monde : c'est une buse !... C'était une buse en effet.
— Eh bien quoi, dit un des habitants de la vaillante cité, c'est que ça ressemble à un Boche par la forme.
— Et par l'esprit donc, ajoute un autre !... (De l'Echo des Gourbis).

Les pharmaciens auxiliaires

Il a été procédé à la nomination de 651 pharmaciens auxiliaires dans les régions de l'intérieur, et il va être procédé à environ 250 nominations aux armées.

Les sous-officiers G. V. C.

La majoration de 20 centimes représentant le relèvement de solde accordé par la loi du 19 octobre 1915 à certaines catégories de militaires doit être attribuée, à partir du 1^{er} janvier dernier, aux sous-officiers G. V. C. traités comme isolés.

La solde des officiers prisonniers en Allemagne

En l'état de la réglementation, les officiers français prisonniers en Allemagne n'ont droit qu'à la demi-solde alléguée à leur position (position d'absence). Ces officiers recevant aujourd'hui du gouvernement allemand des allocations égales à la moitié de la solde du tarif français, il en résulte qu'au total la solde entière leur est attribuée.

Le Parlement sera d'ailleurs appelé à statuer sur les modifications qui pourraient comporter la réglementation en vigueur lors de la discussion des crédits du deuxième trimestre de l'exercice 1916.

Le régime des permissions

Le ministre de la guerre l'expose ainsi dans une réponse à une question de député que publie ce matin l'« Officiel » :

« Il est dressé dans chaque unité une liste de tours de départ établie en commençant par les hommes qui sont aux armées depuis le temps le plus long. Ce temps est calculé, pour ceux d'entre eux qui ont obtenu déjà une permission, à partir de leur retour à l'unité et, pour les hommes venus en renfort des dépôts de l'intérieur, à partir du jour où ils sont arrivés à l'unité.

« Quand un homme provenant d'un autre corps du front arrive en renfort par suite d'un changement de corps, il est intercalé dans la liste à la place qui lui revient d'après son arrivée réelle aux armées (date de rentrée de la dernière permission, date de l'arrivée du dépôt) et non d'après la date de son arrivée à son nouveau corps.

« Le minimum de trois mois de présence est exigé pour l'envoi en permission. Ces trois mois sont décomptés à partir du jour où l'homme est rentré de sa permission précédente ou est arrivé comme renfort de l'intérieur. »

L'achat du blé de printemps par l'intendance

Aux termes d'un décret que vient de signer le président de la République, il est stipulé qu'à l'exception des

quantités déclarées pour la semence, le blé de printemps récolté en France sera acheté directement aux producteurs par l'autorité militaire, avant le 31 décembre 1916, au prix maximum de 33 francs le quintal métrique.

Les agriculteurs désirant vendre leur blé dans les conditions énoncées devront faire à la mairie : 1. Avant le 15 avril une déclaration de la superficie qu'ils auront ensemencée en blé de printemps dans la commune ; 2. avant le 15 octobre une déclaration de la quantité totale de grains qu'ils auront récoltés sur les dites emblavures et qu'ils destinent à la vente à l'autorité militaire.

Un arrêté du ministre de l'agriculture précisera les conditions de contrôle des étendues ensemencées, des stocks de grains récoltés, et déterminera quelles seront les sanctions encourues par tous les contrevenants

qui auraient livré des grains autres que ceux de la récolte du blé du printemps. (Officiel.)

HÉRÉDITÉ

Puisque c'est la loi de nature Qu'il faille souffrir et pleurer, Puisque dans l'humaine aventure Chacun peut se déshonorer,

Pourquoi faire de si beaux rêves, A quoi bon nos nobles élans ?... Pourquoi sans la moindre des trêves Faire des plans sur d'autres plans ?

Nous n'avions pas prévu la guerre, Mais la guerre nous a surpris, Oh !... notre bonheur ne tient guère Quand nous en connaissons le prix.

Au crime livrés sans défense Nous subissons l'hérédité, D'une race encore en enfance Dont la loi fut la cruauté,

Marcel SÉZANNE.

Avis de décès

Les familles CHABAL, TISSEAU DES ESCOTAIS, SOURY, LOURDE, SOULIÉ, LAVAL, PLANTADE ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Elisabeth LOURDE

leur sœur, tante et grand-tante décédée le 16 mars 1916 dans sa 83^e année, et les prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu demain samedi 18 à 3 heures.

Réunion à la maison mortuaire, 3 rue des Pénitents.

Le propriétaire-gérant :

A. COUÉSLEY.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 16 MARS (22 h.)

Au nord de l'Aisne, activité réciproque de l'artillerie dans la région du bois des Buttes, au sud de la Ville-au-Bois.

En Argonne, nous avons exécuté des concentrations de feux sur les organisations allemandes au nord-ouest de Varennes et sur les batteries en action aux environs de Montfaucou.

A l'ouest de la Meuse, après un bombardement très violent de notre front Béthincourt-Cumières, les Allemands ont lancé, au cours de l'après-midi, une forte attaque contre nos positions du Mort-Homme. Les vagues d'assaut n'ont pu prendre pied en aucun point et ont dû se replier vers le bois des Corbeaux où nos lirs de concentration, débranchés aussitôt, leur ont fait subir des pertes importantes.

Sur la rive droite de la Meuse, l'artillerie a redoublé à l'est et l'ouest de Douaumont, ainsi qu'aux alentours du village de Vaux.

Aucune attaque d'infanterie ne s'est produite. Toutefois, nos batteries ont pris sous leur feu, à plusieurs reprises, des troupes en mouvement dans cette région.

En Woëvre, bombardement assez intense de part et d'autre dans les secteurs du pied des côtes.

Communiqué du 17 Mars (15 h.)

A l'ouest de la Meuse, le bombardement s'est ralenti, au cours de la nuit, dans la région Bethincourt-Cumières.

Après l'échec sanglant de l'attaque d'hier, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur le Mort-Homme.

A l'est de la Meuse, une recrudescence de bombardement a été suivie, à partir de vingt heures, d'une SÉRIE D'ATTIQUES OFFENSIVES TRÈS VIOLENTES menées contre nos positions du village et du fort de Vaux.

CINQ ATTIQUES SUCCESSIVES A GROS EFFECTIFS ONT ÉTÉ LANCÉES par les Allemands dans cette région SANS AUCUN SUCCÈS :

Deux sur le village, deux autres sur les pentes de la croupe que surmonte le fort, enfin la dernière qui a essayé de déboucher du Chemin Creux au sud-est du village de Vaux.

Toutes ces attaques ont coûté à l'ennemi des sacrifices importants.

En Woëvre, aucun événement à signaler en dehors d'une canonnade réciproque dans tout le secteur.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, un coup de main exécuté sur le saillant de la ligne adverse du Bois Mort-Mare, nous a permis de ramener des prisonniers et de faire subir quelques pertes à l'ennemi.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Paris, 16 mars, 23 h.

LE NOUVEAU MINISTRE DE LA GUERRE

Le général Roques est nommé ministre de la guerre, en remplacement du général Gallieni, démissionnaire.

Paris, 12 h. 35

SUR LE FRONT RUSSE

Violent duel d'artillerie

Dans la région de l'île de Dalen, violent duel d'artillerie. Sous Dvinsk, dans la région d'Illukst et sur le chemin de fer de Ponevieje, l'ennemi a lancé des grenades à main avec un explosif spécial.

AU CAUCASE :

Les Russes font des prisonniers

Pendant la poursuite des Turcs, nous avons fait de nouveaux prisonniers, 10 officiers dont 2 aides-majors et plus de 250 askaris.

Nous avons enlevé, en outre, le drapeau d'un régiment.

Navire hollandais torpillé

De Rotterdam : Le Daily Telegraph reçoit de nouveaux détails sur le naufrage du paquebot hollandais Tubantia qui permettent de croire que le navire fut torpillé.

Le matelot du Tubantia qui était de garde à vu la torpille s'approcher du paquebot qu'elle frappa par son milieu, à environ trois mètres au-dessous de la ligne de flottaison. Une brèche énorme fut ouverte et une violente explosion

suivit.

L'indignation est considérable en Hollande.

Le Tubantia avait à bord 87 passagers dont 19 allemands.

Tous sont sauvés.

Le ministre Autrichien quitte Lisbonne

De Lisbonne : Le ministre Autrichien a quitté Lisbonne hier.

LE PRINCE HÉRITIÈRE DE SERBIE

De Rome : Le Prince héritier de Serbie ira sur le front Italien avec M. Pachitch.

Il arrivera à Paris dans le courant de la semaine prochaine.

L'ENTENTE DES ALLIÉS

Le général Cadorna, généralissime italien, arrivera à Paris lundi.

L'ATTAQUE DE TRÉBIZONDE

De Petrograd : Une information de source diplomatique dit que les Russes attaquent les avancées de Trébizonde avec des forces importantes.

L'assaut est livré au nord par la mer ; à l'est et au sud par de nombreuses troupes continuellement renforcées par des réserves qui débarquent à quelques milles, à l'est de Trébizonde, sous la protection de l'escadre.

LA DÉMISSION DE VON TIRPITZ

De Lausanne : La démission de l'amiral Tirpitz cause en Allemagne une grande émotion. La presse germanique est unanime à faire l'éloge de l'amiral.

Le torpillage du « Tubantia »

De Londres : Suivant un télégramme de Flessinghe, une partie de l'équipage du Tubantia est arrivée dans ce port à bord d'un torpilleur hollandais.

On déclare qu'il y a quelques victimes.

LE CONFLIT MEXICO-AMÉRICAIN

De Washington : On assure que 5.000 Américains ont maintenant franchi la frontière mexicaine en deux points différents. Les Chambres ont autorisé le Gouvernement à recruter une force supplémentaire de 20.000 hommes.

Un nouvel aéroplane

De Zurich : Suivant les Dernières Nouvelles, un mécanicien suisse vient d'inventer un aéroplane pouvant s'arrêter dans l'air, descendre et se lever verticalement.

L'inventeur négocierait avec la France, la Roumanie et les autres nations pour céder son invention.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le général Gallieni est démissionnaire, il est remplacé par le général Roques.

Voilà confirmée une nouvelle qui s'étale, depuis plusieurs jours, dans les journaux suisses qui rentrent librement en France, alors que la censure passe à la loupe la presse française !...

Le général Cadorna vient à Paris. Ce voyage coïncide avec la reprise de l'offensive de nos voisins. L'action va, sans aucun doute, reprendre partout en même temps !...

Les Russes poursuivent avec succès leur belle campagne en Asie.

Ils attaquent maintenant Trébizonde par terre et par mer, la place ne doit pas pouvoir résister longtemps. Ce sera un nouveau coup, très dur, pour Constantinople.

L'admirable résistance de nos braves soldats continue avec un plein succès. Les Boches ont tenté cinq attaques violentes dans la région de Vaux, ils ont essuyé cinq échecs !

Le Kronprinz doit commencer à comprendre qu'il ne passera pas !...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue

et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.